

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

SESSION 2023

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

Aucun matériel n'est autorisé – Durée : quatre heures

Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Jean-Marc De Jaeger « Partir en vacances dans sa propre ville : Staycation arrive à Londres », www.lefigaro.fr, 14 avril 2022.

Document 2 : Joris Karl Huysmans, *A rebours*, chapitre XI, 1884.

Document 3 : Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913.

Document 4 : annonce pour un « salon virtuel pour voyager tout en restant chez soi à l'heure du covid »

Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) :

Pensez-vous comme Flaubert que « voyager rend[e] modeste » ?

Document 1 : Jean-Marc De Jaeger « Partir en vacances dans sa propre ville : Staycation arrive à Londres », www.lefigaro.fr, 14 avril 2022.

<https://www.lefigaro.fr/voyages/hotels/partir-en-vacances-dans-sa-propre-ville-staycation-arrive-a-londres-20220414>

Partir en vacances dans sa propre ville : Staycation arrive à Londres

Fondée en 2017, l'entreprise française propose aux habitants de Paris ou Lyon de séjourner dans des hôtels de luxe près de chez eux à des tarifs préférentiels, tout en profitant de prestations exclusives. Service désormais étendu à Londres.

Pas besoin de parcourir des centaines de kilomètres pour se sentir en vacances. L'évasion peut être au coin de la rue ou à quelques stations de métro. C'est la conviction des trois fondateurs de la plateforme Staycation (contraction de stay, rester, et vacation, vacances). Créée en 2017, elle favorise le tourisme ultra-local en proposant aux habitants de Paris, Bordeaux ou Lyon de passer une nuit dans un hôtel de luxe près de chez eux tout en profitant de prestations exclusives (bouteille de champagne, soin au spa, repas offert...). La jeune pousse se lance à Londres ce mois d'avril. De quoi séduire ses habitants dont ses quelque 300.000 Français expatriés. Une première implantation à l'étranger, comme le rappelle au Figaro Mathieu Dugast, l'un des cofondateurs du site. Mais pas la dernière.

LE FIGARO. - Pourquoi avoir choisi Londres pour votre première implantation à l'étranger ?

Mathieu DUGAST. - Londres vit à 100 à l'heure. La capitale britannique présente beaucoup d'affinités avec notre concept, celui d'offrir du temps à des citadins qui en manquent et qui sont happés par un rythme de vie soutenu. En outre, c'est une destination qui présente une grande variété d'établissements (boutique-hôtels, grandes chaînes...) en mesure de séduire un grand nombre de Londoniens, quels que soient leur budget et leur profil (couples, familles, amis...). Grâce à une expérimentation menée pendant six mois, nous avons pu identifier une véritable attente de la part des habitants, soucieux, comme les Parisiens, de se ressourcer à quelques stations de métro de chez eux pendant 24 heures.

Dans quels établissements pourront séjourner les Londoniens ?

Pour notre lancement, une vingtaine d'hôtels londoniens est proposée sur notre site et application, et nous espérons porter ce nombre à une cinquantaine d'ici à l'été. Plus qu'une simple chambre, nous souhaitons offrir une expérience, un moment d'évasion, pour faire de l'hôtel et de son quartier une destination à part entière. Pour le bien-être, on choisira l'hôtel Corinthia, entre Trafalgar Square et la Tamise, qui dispose du plus grand spa de la capitale, réparti sur quatre étages. Au St Pancras Renaissance, installé au sein de la gare internationale St Pancras, les Londoniens sont invités à revivre l'âge d'or du chemin de fer. Au Georgian House Hotel, près de la gare Victoria, nos clients bénéficient d'un cours de mixologie (1) pendant leur séjour.

Après Londres, quelles destinations visez-vous ?

Nous souhaitons exporter notre concept dans d'autres pays, en particulier en Allemagne, en Belgique et en Espagne. En parallèle, nous continuons à renforcer notre présence dans les grandes villes françaises où nous sommes déjà implantés, notamment Bordeaux, Lille et Lyon, ainsi qu'en Normandie et sur la Côte d'Azur. Si l'épidémie a été un séisme pour l'industrie hôtelière, elle a aussi dessiné de nouveaux besoins auxquels nous souhaitons répondre. D'un côté, les hôteliers cherchent à attirer une clientèle locale, en partie pour compenser l'absence de touristes internationaux. De l'autre, les citadins ont toujours plus besoin de se ressourcer et de lâcher prise.

(1) **mixologie** : art du mélange des boissons et de la création de cocktails.

Document 2 : Joris Karl Huysmans, *A rebours*, chapitre XI, 1884.

J. K. Huysmans présente un original, des Esseintes, qui vit à l'écart du monde par horreur de la vulgarité. Tenté par un voyage en Angleterre, il a quitté sa retraite, et le voici à Paris dans un restaurant anglais proche de la gare d'où va partir le train où il a retenu sa place.

Il consulta de nouveau sa montre: dix minutes le séparaient encore de l'heure du train. Il est grand temps de demander l'addition et de partir, se dit-il. Il se sentait une lourdeur d'estomac et une pesanteur, par tout le corps, extrêmes. Voyons, fit-il, pour se verser du courage, buvons le coup de l'étrier; et il remplit un verre de brandy, tout en réclamant sa note. Un individu, en habit noir, une serviette sur le bras, une espèce de majordome au crâne pointu et chauve, à la barbe grisonnante et dure, sans moustaches, s'avança, un crayon derrière l'oreille, se posta, une jambe en avant, comme un chanteur, tira de sa poche un calepin, et, sans regarder son papier, les yeux fixés sur le plafond, près d'un lustre, inscrivit et compta la dépense. Voilà, dit-il, en arrachant la feuille de son calepin, et il la remit à des Esseintes qui le considérait curieusement, ainsi qu'un animal rare. Quel surprenant John Bull (1), pensait-il, en contemplant ce flegmatique personnage à qui sa bouche rasée donnait aussi la vague apparence d'un timonier (2) de la marine américaine.

À ce moment, la porte de la taverne s'ouvrit; des gens entrèrent apportant avec eux une odeur de chien mouillé à laquelle se mêla une fumée de houille, rabattue par le vent dans la cuisine dont la porte sans loquet claqua; des Esseintes était incapable de remuer les jambes; un doux et tiède anéantissement se glissait par tous ses membres, l'empêchait même d'étendre la main pour allumer un cigare. Il se disait: Allons, voyons, debout, il faut filer; et d'immédiates objections contrariaient ses ordres. À quoi bon bouger, quand on peut voyager si magnifiquement sur une chaise ? N'était-il pas à Londres dont les senteurs, dont l'atmosphère, dont les habitants, dont les pâtures, dont les ustensiles, l'environnaient ? Que pouvait-il donc espérer, sinon de nouvelles désillusions, comme en Hollande (3) ?

Il n'avait plus que le temps de courir à la gare, et une immense aversion pour le voyage, un impérieux besoin de rester tranquille s'imposaient avec une volonté de plus en plus accusée, de plus en plus tenace. Pensif, il laissa s'écouler les minutes, se coupant ainsi la retraite, se disant: Maintenant il faudrait se précipiter aux guichets, se bousculer aux bagages; quel ennui! quelle corvée ça serait ! – Puis, se répétant, une fois de plus: En somme, j'ai éprouvé et j'ai vu ce que je voulais éprouver et voir. Je suis saturé de vie anglaise depuis mon départ; il faudrait être fou pour aller perdre, par un maladroit déplacement, d'impérissables sensations. Enfin quelle aberration ai-je donc eue pour avoir tenté de renier des idées anciennes, pour avoir condamné les dociles fantasmagories de ma cervelle, pour avoir, ainsi qu'un véritable béjaune (4), cru à la nécessité, à la curiosité, à l'intérêt d'une excursion ? – Tiens, fit-il, regardant sa montre, mais l'heure est venue de rentrer au logis; cette fois, il se dressa sur ses jambes, sortit, commanda au cocher de le reconduire à la gare de Sceaux (5), et il revint avec ses malles, ses paquets, ses valises, ses couvertures, ses parapluies et ses cannes, à Fontenay, ressentant l'éreintement physique et la fatigue morale d'un homme qui rejoint son chez soi, après un long et périlleux voyage.

(1) **John Bull** : surnom des Anglais. (2) **timonier** : Personne qui tient le timon la barre du gouvernail, qui s'occupe de la direction du navire. (3) **comme en Hollande** : il y a fait un voyage décevant. (4) **béjaune** : naïf. (5) **gare de Sceaux** : gare parisienne d'où part le train pour Fontenay-aux-Roses, où s'est retiré des Esseintes.

Document 3 : Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913.

Le narrateur est un adolescent maladif, son état de santé oblige ses parents à repousser sans cesse le voyage promis à Balbec, petite ville au bord de la Manche.

On me mena voir des reproductions des plus célèbres statues de Balbec — les Apôtres moutonnants (1) et camus (2), la Vierge du porche, et de joie ma respiration s'arrêtait dans ma poitrine quand je pensais que je pourrais les voir se modeler en relief sur le brouillard éternel et salé. Alors, par les soirs orageux et doux de février — le vent, soufflant dans mon cœur, qu'il ne faisait pas trembler moins fort que la cheminée de ma chambre — le projet d'un voyage à Balbec mêlait en moi le désir de l'architecture gothique avec celui d'une tempête sur la mer.

J'aurais voulu prendre dès le lendemain le beau train généreux d'une heure vingt-deux dont je ne pouvais jamais sans que mon cœur palpitât lire, dans les réclames des compagnies de chemin de fer, dans les annonces de voyages circulaires, l'heure de départ : elle me semblait inciser à un point précis de l'après-midi une savoureuse entaille, une marque mystérieuse à partir de laquelle les heures déviées conduisaient bien encore au soir, au matin du lendemain, mais qu'on verrait, au lieu de Paris, dans l'une de ces villes par où le train passe et entre lesquelles il nous permettait de choisir ; car il s'arrêtait à Bayeux, à Coutances, à Vitré, à Questambert, à Pontorson, à Balbec, à Lannion, à Lamballe, à Benodet, à Pont-Aven, à Quimperlé, et s'avancit magnifiquement surchargé de noms qu'il m'offrait et entre lesquels je ne savais lequel j'aurais préféré, par impossibilité d'en sacrifier aucun. Mais sans même l'attendre, j'aurais pu en m'habillant à la hâte partir le soir même, si mes parents me l'avaient permis, et arriver à Balbec quand le petit jour se lèverait sur la mer furieuse, contre les écumes envolées de laquelle j'irais me réfugier dans l'église de style persan.

(1) **moutonnant** : dont la chevelure est frisée, ondulée. (2) **camus** : qui a le nez court et aplati

Document 4 : annonce pour un « salon virtuel pour voyager tout en restant chez soi à l'heure du covid » <https://laprovince.sudinfo.be/775539/article/2021-04-17/salon-virtuel-pour-voyager-tout-en-restant-chez-soi-lheure-du-covid-avec-yfu>

UN TOUR DU MONDE
- en Belgique

Dans ce qui se sent
se sentir
dépasser sans
se ruiner

**VOYAGER
TOUT EN RESTANT
CHEZ SOI À L'HEURE
DU COVID**

3
IDÉES POUR REDÉCOUVRIR SA
PROPRE CULTURE ET VIVRE
UNE EXPÉRIENCE
INTERCULTURELLE



YFU BRUXELLES-WALLONIE
Programmes d'Echanges Interculturels

JEUDI 6 MAI - 19H30
SALON EN LIGNE VIA ZOOM

INFOS SUR LES 3 CONFÉRENCES ET INSCRIPTION OBLIGATOIRE SUR WWW.YFU-BELGIQUE.BE/EVENTS



Toutes Directions
Bibliothèque thématique autour du voyage
et des cultures du monde
Coffee corner